

Chapitre VI

Le cap Bernouilli

Le premier soin de John Mangles fut d'affourcher solidement son navire sur deux ancres. Il mouilla par cinq brasses d'eau. Le fond était bon, un gravier dur qui donnait une excellente tenue. Donc, nulle crainte de chasser ou de s'échouer à mer basse. Le Duncan, après tant d'heures périlleuses, se trouvait dans une sorte de crique abritée par une haute pointe circulaire contre les vents du large.

Lord Glenarvan avait serré la main du jeune capitaine en disant :
«Merci, John.»

Et John se sentit généreusement récompensé avec ces deux seuls mots. Glenarvan garda pour lui le secret de ses angoisses, et ni lady Helena, ni Mary Grant, ni Robert ne soupçonnèrent la gravité des périls auxquels ils venaient d'échapper.

Un point important restait à éclaircir. À quel endroit de la côte le Duncan avait-il été jeté par cette formidable tempête? Où reprendrait-il son parallèle accoutumé? À quelle distance le cap Bernouilli lui restait-il dans le sud-ouest? Telles furent les premières questions adressées à John Mangles. Celui-ci fit aussitôt ses relèvements, et pointa ses observations sur la carte du bord.

En somme, le Duncan n'avait pas trop dévié de sa route: de deux degrés à peine. Il se trouvait par 13612 de longitude et 3507 de latitude, au cap Catastrophe, situé à l'une des pointes de l'Australie méridionale, et à trois cents milles du cap Bernouilli.

Le cap Catastrophe, au nom de funeste augure, a pour pendant le cap Borda, formé par un promontoire de l'île Kangaroo. Entre ces deux caps s'ouvre le détroit de l'Investigator, qui conduit à deux golfes assez profonds, l'un au nord, le golfe Spencer, l'autre au sud, le golfe Saint-Vincent.

Sur la côte orientale de ce dernier est creusé le port d'Adélaïde, capitale de cette province nommée Australie méridionale. Cette ville, fondée en 1836, compte quarante mille habitants, et offre des ressources assez complètes. Mais elle est plus occupée de cultiver un sol fécond, d'exploiter ses raisins et ses oranges, et toutes ses richesses agricoles, que de créer de grandes entreprises industrielles. Sa population compte moins d'ingénieurs que d'agriculteurs, et l'esprit général est peu tourné vers les opérations commerciales ou les arts mécaniques.

Le Duncan pourrait-il réparer ses avaries? C'était la question à décider. John Mangles voulut savoir à quoi s'en tenir. Il fit plonger à l'arrière du yacht; ses plongeurs lui rapportèrent qu'une des branches de l'hélice avait été faussée, et portait contre l'étambot: de là, l'impossibilité du mouvement de rotation.

Cette avarie fut jugée grave, assez grave même pour nécessiter un outillage qui ne se rencontrerait pas à Adélaïde.

Glenarvan et le capitaine John, après mûres réflexions, prirent la résolution suivante: le Duncan suivrait à la voile le contour des rivages australiens, en cherchant les traces du Britannia; il s'arrêterait au cap Bernouilli, où seraient prises les dernières informations, et continuerait sa route au sud jusqu'à Melbourne, où ses avaries pourraient être facilement réparées.

L'hélice remise en état, le Duncan irait croiser sur les côtes orientales pour achever la série de ses recherches.

Cette proposition fut approuvée. John Mangles résolut de profiter du premier bon vent pour appareiller. Il n'attendit pas longtemps. Vers le soir, l'ouragan était entièrement tombé. Une brise maniable lui succéda, qui soufflait du sud-ouest. On fit les dispositions pour l'appareillage. De nouvelles voiles furent enverguées. À quatre heures du matin, les matelots virèrent au cabestan. Bientôt l'ancre fut à pic, elle dérapa, et le Duncan, sous sa misaine, son hunier, son perroquet, ses focs, sa brigantine et sa voile de flèche, courut au plus près, tribord amures, au vent des rivages australiens.

Deux heures après, il perdit de vue le cap Catastrophe, et se trouva par le travers du détroit de l'Investigator. Le soir, le cap Borda fut doublé, et l'île Kangaroo prolongée à quelques

encablures. C'est la plus grande des petites îles australiennes, et elle sert de refuge aux déportés fugitifs. Son aspect était enchanteur. D'immenses tapis de verdure revêtaient les rocs stratifiés de ses rivages. On voyait comme au temps de sa découverte, en 1802, d'innombrables bandes de kangaroos bondir à travers les bois et les plaines.

Le lendemain, pendant que le Duncan courait bord sur bord, ses embarcations furent envoyées à terre avec mission de visiter les accores de la côte.

Il se trouvait alors sur le trente-sixième parallèle, et, jusqu'au trente-huitième, Glenarvan ne voulait pas laisser un point inexploré.

Pendant la journée du 18 décembre, le yacht, qui boulinait comme un vrai clipper sous sa voilure entièrement déployée, rasa le rivage de la baie Encounter. C'est là qu'en 1828 le voyageur Sturt arriva après avoir découvert le Murray, le plus grand fleuve de l'Australie méridionale. Ce n'étaient déjà plus les rives verdoyantes de l'île Kangaroo, mais des mornes arides, rompant parfois l'uniformité d'une côte basse et déchiquetée, çà et là quelque falaise grise, ou des promontoires de sable, enfin toute la sécheresse d'un continent polaire.

Les embarcations pendant cette navigation firent un rude service. Les marins ne s'en plaignirent pas.

Presque toujours Glenarvan, son inséparable Paganel et le jeune Robert les accompagnaient. Ils voulaient de leurs propres yeux chercher quelques vestiges du Britannia. Mais cette scrupuleuse exploration ne révéla rien du naufrage. Les rivages australiens furent aussi muets à cet égard que les terres patagones.

Cependant, il ne fallait pas perdre tout espoir tant que ne serait pas atteint le point précis indiqué par le document. On n'agissait ainsi que par surcroît de prudence, et pour ne rien abandonner au hasard. Pendant la nuit, le Duncan mettait en panne, de manière à se maintenir sur place autant que possible, et, le jour, la côte était fouillée avec soin.

Ce fut ainsi que, le 20 décembre, on arriva par le cap Bernouilli, qui termine la baie Lacépède, sans avoir trouvé la moindre épave. Mais cet insuccès ne prouvait rien contre le capitaine du Britannia.

En effet, depuis deux ans, époque à laquelle remontait la catastrophe, la mer avait pu, avait dû

Disperser, ronger les restes du trois-mâts et les arracher de l'écueil. D'ailleurs, les indigènes, qui sentent les naufrages comme un vautour sent un cadavre, devaient avoir recueilli les plus minces débris. Puis, Harry Grant et ses deux compagnons, faits prisonniers au moment où les vagues les jetaient à la côte, avaient été sans nul doute entraînés dans l'intérieur du

continent.

Mais alors tombait une des ingénieuses hypothèses de Jacques Paganel. Tant qu'il s'agissait du territoire argentin, le géographe pouvait à bon droit prétendre que les chiffres du document se rapportaient, non au théâtre du naufrage, mais au lieu même de la captivité. En effet, les grands fleuves de la Pampasie, leurs nombreux affluents, étaient là pour porter à la mer le précieux document. Ici, au contraire, dans cette partie de l'Australie, les cours d'eau sont peu abondants qui coupent le trente-septième parallèle; de plus, le Rio-Colorado, le Rio-Negro, vont se jeter à la mer à travers des plages désertes, inhabitables et inhabitées, tandis que les principales rivières australiennes, le Murray, la Yarra, le Torrens, le Darling, ou affluent les unes aux autres, ou se précipitent dans l'océan par des embouchures qui sont devenues des rades fréquentées, des ports où la navigation est active. Quelle probabilité, dès lors, qu'une fragile bouteille eût pu descendre le cours de ces eaux incessamment parcourues et arriver à l'océan Indien?

Cette impossibilité ne pouvait échapper à des esprits perspicaces. L'hypothèse de Paganel, plausible en Patagonie dans les provinces argentines, eût donc été illogique en Australie. Paganel le reconnut dans une discussion qui fut soulevée à ce sujet par le major Mac Nabbs. Il devint évident que les degrés relatés au document ne s'appliquaient qu'au lieu du naufrage, que par conséquent la bouteille avait été jetée à la mer à l'endroit où se

brisa le Britannia, sur la côte occidentale de l'Australie.

Cependant, et comme le fit justement observer Glenarvan, cette interprétation définitive n'excluait pas l'hypothèse de la captivité du capitaine Grant. Celui-ci, d'ailleurs, le faisait pressentir dans son document par ces mots, dont il fallait tenir compte: où ils seront prisonniers de cruels indigènes. Mais il n'existait plus aucune raison pour rechercher les prisonniers sur le trente-septième parallèle plutôt que sur un autre.

Cette question, longtemps débattue, reçut ainsi sa solution définitive, et donna les conséquences suivantes: si des traces du Britannia ne se rencontraient pas au cap Bernouilli, lord Glenarvan n'avait plus qu'à revenir en Europe. Ses recherches auraient été infructueuses, mais il avait rempli son devoir courageusement et consciencieusement.

Cela ne laissa pas d'attrister particulièrement les passagers du yacht, et de désespérer Mary et Robert Grant. En se rendant au rivage avec lord et lady Glenarvan, John Mangles, Mac Nabbs et Paganel, les deux enfants du capitaine se disaient que la question du salut de leur père allait irrévocablement se décider.

Irrévocablement, on peut le dire, car Paganel, dans une précédente discussion avait judicieusement démontré que les naufragés seraient rapatriés depuis longtemps déjà, si leur navire se fût brisé sur les écueils de la côte orientale.

«Espoir! Espoir! Toujours espoir! répétait lady Helena à la jeune fille, assise près d'elle dans l'embarcation qui les conduisait à terre. La main de Dieu ne nous abandonnera pas!

-- Oui, miss Mary, dit le capitaine John, c'est au moment où les hommes ont épuisé les ressources humaines, que le ciel intervient, et, par quelque fait imprévu, leur ouvre des voies nouvelles.

-- Dieu vous entende, Monsieur John!» répondit Mary Grant.

Le rivage n'était plus qu'à une encablure; il terminait par des pentes assez douces l'extrémité du cap qui s'avancait de deux milles en mer.

L'embarcation accosta dans une petite crique naturelle entre des bancs de corail en voie de formation, qui, le temps aidant, doivent former une ceinture de récifs à la partie sud de l'Australie.

Tels ils étaient déjà, tels ils suffisaient à détruire la coque d'un navire, et le Britannia pouvait s'être perdu là corps et biens.

Les passagers du Duncan débarquèrent sans difficulté sur un rivage absolument désert. Des falaises à bandes stratifiées formaient une ligne côtière haute de soixante à quatre-vingts pieds. Il eût été difficile d'escalader cette courtine naturelle

sans échelles ni crampons. John Mangles, heureusement, découvrit fort à propos une brèche produite à un demi-mille au sud par un éboulement partiel de la falaise. La mer, sans doute, battait cette barrière de tuf friable pendant ses grandes colères d'équinoxe, et déterminait ainsi la chute des portions supérieures du massif.

Glenarvan et ses compagnons s'engagèrent dans la tranchée, et arrivèrent au sommet de la falaise par une pente assez raide. Robert, comme un jeune chat, grimpa un talus fort à pic, et arriva le premier à la crête supérieure, au désespoir de Paganel, humilié de voir ses grandes jambes de quarante ans vaincues par de petites jambes de douze ans. Cependant, il distança, et de loin, le paisible major, qui n'y tenait pas autrement.

La petite troupe, bientôt réunie, examina la plaine qui s'étendait sous ses regards. C'était un vaste terrain inculte avec des buissons et des broussailles, une contrée stérile, que Glenarvan compara aux glens des basses terres d'Écosse, et Paganel aux landes infertiles de la Bretagne. Mais si cette contrée paraissait inhabitée le long de la côte, la présence de l'homme, non du sauvage, mais du travailleur, se révéla au loin par quelques constructions de bon augure.

«Un moulin!» s'écria Robert.

À trois milles, en effet, les ailes d'un moulin tournaient au

vent.

«C'est bien un moulin, répondit Paganel, qui venait de braquer sa longue-vue sur l'objet en question. Voilà un petit monument aussi modeste qu'utile, dont la vue a le privilège d'enchanter mes regards.

-- C'est presque un clocher, dit lady Helena.

-- Oui, madame, et si l'un moud le pain du corps, l'autre moud le pain de l'âme. À ce point de vue ils se ressemblent encore.

-- Allons au moulin», répliqua Glenarvan.

On se mit en route. Après une demi-heure de marche, le sol, travaillé par la main de l'homme, se montra sous un nouvel aspect. La transition de la contrée stérile à la campagne cultivée fut brusque. Au lieu de broussailles, des haies vives entouraient un enclos récemment défriché; quelques boeufs et une demi-douzaine de chevaux pâturaient dans des prairies entourées de robustes acacias pris dans les vastes pépinières de l'île Kangaroo. Peu à peu apparurent des champs couverts de céréales, quelques acres de terrains hérissés de blonds épis, des meules de foin dressées comme de grandes ruches, des vergers aux fraîches clôtures, un beau jardin digne d'Horace, où l'agréable se mêlait à l'utile, puis des hangars, des communs sagement distribués, enfin une habitation simple et confortable, que le joyeux moulin dominait

avec son pignon aigu et caressait de l'ombre mobile de ses grandes ailes.

En ce moment, un homme d'une cinquantaine d'années, d'une physionomie prévenante, sortit de la maison principale, aux aboiements de quatre grands chiens qui annonçaient la venue des étrangers. Cinq beaux et forts garçons, ses fils, le suivirent avec leur mère, une grande et robuste femme. On ne pouvait s'y méprendre: cet homme, entouré de sa vaillante famille, au milieu de ces constructions encore neuves, dans cette campagne presque vierge, présentait le type accompli du colon irlandais qui, las des misères de son pays, est venu chercher la fortune et le bonheur au delà des mers.

Glenarvan et les siens ne s'étaient pas encore présentés, ils n'avaient eu le temps de décliner ni leurs noms, ni leurs qualités, que ces cordiales paroles les saluaient déjà:

«Étrangers, soyez les bienvenus dans la maison de Paddy O'Moore.

-- Vous êtes irlandais? dit Glenarvan en prenant la main que lui offrait le colon.

-- Je l'ai été, répondit Paddy O'Moore. Maintenant, je suis australien. Entrez, qui que vous soyez, messieurs, cette maison est la vôtre.»

Il n'y avait qu'à accepter sans cérémonie une invitation faite de si bonne grâce. Lady Helena et Mary Grant, conduites par mistress O'Moore, entrèrent dans l'habitation, pendant que les fils du colon débarrassaient les visiteurs de leurs armes.

Une vaste salle, fraîche et claire, occupait le rez-de-chaussée de la maison construite en forts madriers disposés horizontalement. Quelques bancs de bois rivés aux murailles peintes de couleurs gaies, une dizaine d'escabeaux, deux bahuts en chêne où s'étaient une faïence blanche et des brocs d'étain brillant, une large et longue table à laquelle vingt convives se seraient assis à l'aise, formaient un ameublement digne de la solide maison et de ses robustes habitants.

Le dîner de midi était servi. La soupière fumait entre le rosbœuf et le gigot de mouton, entourés de larges assiettes d'olives, de raisins et d'oranges; le nécessaire était là; le superflu ne manquait pas.

L'hôte et l'hôtesse avaient un air si engageant, la table à l'aspect tentateur était si vaste et si abondamment fournie, qu'il eût été malséant de ne point s'y asseoir. Déjà les domestiques de la ferme, les égaux de leur maître, venaient y partager leur repas. Paddy O'Moore indiqua de la main la place réservée aux étrangers.

«Je vous attendais, dit-il simplement à lord Glenarvan.

-- Vous? répondit celui-ci fort surpris.

-- J'attends toujours ceux qui viennent», répondit l'irlandais.

Puis, d'une voix grave, pendant que sa famille et ses serviteurs se tenaient debout respectueusement, il récita le bénédicité. Lady Helena se sentit tout émue d'une si parfaite simplicité de moeurs, et un regard de son mari lui fit comprendre qu'il l'admirait comme elle.

On fit fête au repas. La conversation s'engagea sur toute la ligne. D'écoissais à irlandais, il n'y a que la main. La Tweed, large de quelques toises, creuse un fossé plus profond entre l'écosse et l'Angleterre que les vingt lieues du canal d'Irlande qui séparent la vieille Calédonie de la verte Erin. Paddy O'Moore raconta son histoire.

C'était celle de tous les émigrants que la misère chasse de leur pays. Beaucoup viennent chercher au loin la fortune, qui n'y trouvent que déboires et malheurs. Ils accusent la chance, oubliant d'accuser leur inintelligence, leur paresse et leurs vices. Quiconque est sobre et courageux, économe et brave, réussit.

Tel fut et tel était Paddy O'Moore. Il quitta Dundalk, où il mourait de faim, emmena sa famille vers les contrées

australiennes, débarqua à Adélaïde, dédaigna les travaux du mineur pour les fatigues moins aléatoires de l'agriculteur, et, deux mois après, il commença son exploitation, si prospère aujourd'hui.

Tout le territoire de l'Australie du sud est divisé par portions d'une contenance de quatre-vingts acres chacune. Ces divers lots sont cédés aux colons par le gouvernement, et par chaque lot un laborieux agriculteur peut gagner de quoi vivre et mettre de côté une somme nette de quatre-vingts livres sterling.

Paddy O'Moore savait cela. Ses connaissances agronomiques le servirent fort. Il vécut, il économisa, et acquit de nouveaux lots avec les profits du premier. Sa famille prospéra, son exploitation aussi. Le paysan irlandais devint propriétaire foncier, et quoique son établissement ne comptât pas encore deux ans d'existence, il possédait alors cinq cents acres d'un sol vivifié par ses soins, et cinq cents têtes de bétail. Il était son maître, après avoir été l'esclave des européens, et indépendant comme on peut l'être dans le plus libre pays du monde.

Ses hôtes, à ce récit de l'émigrant irlandais, répondirent par de sincères et franches félicitations.

Paddy O'Moore, son histoire terminée, attendait, sans doute confidences pour confidences, mais sans les provoquer. Il était de ces gens discrets qui disent: voilà ce que je suis, mais je ne vous demande pas qui vous êtes. Glenarvan, lui, avait un intérêt

immédiat à parler du Duncan, de sa présence au cap Bernouilli, et des recherches qu'il poursuivait avec une infatigable persévérance. Mais, en homme qui va droit au but, il interrogea d'abord Paddy O'Moore sur le naufrage du Britannia.

La réponse de l'irlandais ne fut pas favorable. Il n'avait jamais entendu parler de ce navire. Depuis deux ans, aucun bâtiment n'était venu se perdre à la côte, ni au-dessus du cap, ni au-dessous. Or, la catastrophe datait de deux années seulement. Il pouvait donc affirmer avec la plus entière certitude que les naufragés n'avaient pas été jetés sur cette partie des rivages de l'ouest.

«Maintenant, mylord, ajouta-t-il, je vous demanderai quel intérêt vous avez à m'adresser cette question.»

Alors, Glenarvan raconta au colon l'histoire du document, le voyage du yacht, les tentatives faites pour retrouver le capitaine Grant; il ne cacha pas que ses plus chères espérances tombaient devant des affirmations aussi nettes, et qu'il désespérait de retrouver jamais les naufragés du Britannia.

De telles paroles devaient produire une douloureuse impression sur les auditeurs de Glenarvan. Robert et Mary étaient là qui l'écoutaient, les yeux mouillés de larmes. Paganel ne trouvait pas un mot de consolation et d'espoir. John Mangles souffrait d'une douleur qu'il ne pouvait adoucir. Déjà le désespoir envahissait

l'âme de ces hommes généreux que le Duncan venait de porter inutilement à ces lointains rivages, quand ces paroles se firent entendre:

«Mylord, louez et remerciez Dieu. Si le capitaine Grant est vivant, il est vivant sur la terre australienne!»